Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

1 | 2005

Varia

Hinnerk BRUHNS (ss. la dir.), *Histoire et économie politique en Allemagne de Gustav Schmoller à Max Weber. Nouvelles perspectives sur l'école historique de l'économie*

Hinnerk BRUHNS & Jean ANDREAU (ss. la dir.), *Sociologie économique et économie de l'Antiquité. À propos de Max Weber*

Corinne Bonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1514>

DOI : 10.4000/anabases.1514

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005

Pagination : 309-311

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Corinne Bonnet, « Hinnerk BRUHNS (ss. la dir.), *Histoire et économie politique en Allemagne de Gustav Schmoller à Max Weber. Nouvelles perspectives sur l'école historique de l'économie*

Hinnerk BRUHNS & Jean ANDREAU (ss. la dir.), *Sociologie économique et économie de l'Antiquité. À propos de Max Weber* », *Anabases* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.1514>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Hinnerk BRUHNS (ss. la dir.), *Histoire et économie politique en Allemagne de Gustav Schmoller à Max Weber.*

Nouvelles perspectives sur l'école historique de l'économie

Hinnerk BRUHNS & Jean ANDREAU (ss. la dir.), *Sociologie économique et économie de l'Antiquité. À propos de Max Weber*

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

Hinnerk BRUHNS (ss. la dir.), *Histoire et économie politique en Allemagne de Gustav Schmoller à Max Weber. Nouvelles perspectives sur l'école historique de l'économie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, 306 p.

32€ / ISBN 2-7351-1020-6

Hinnerk BRUHNS & Jean ANDREAU (ss. la dir.), *Sociologie économique et économie de l'Antiquité. À propos de Max Weber*, Cahiers du Centre de Recherches Historiques, 34, octobre 2004, EHESS/CNRS, 166 p.

10€ / ISSN 0990-9141

- 1 On signale ici synthétiquement un diptyque wébérien qui risque d'échapper à l'attention des antiquisants et qui recèle pourtant plusieurs contributions fort importantes pour mieux comprendre les enjeux de la pensée économique de Max Weber en rapport avec les sociétés anciennes.
- 2 Dans l'*Introduction* du premier volume, H. Bruhns, dont on a pu apprécier l'édition critique d'*Économie et société dans l'Antiquité* (Paris, La Découverte, 1998, rééd. 2001) et de nombreux travaux sur la pensée wébérienne, précise bien le contexte dans lequel se situe la problématique prise en compte: crise de l'historisme, remise en question de la carte des configurations disciplinaires, recherche d'une articulation entre les champs de l'histoire culturelle, de l'économie, de la sociologie, qui permette de saisir aussi les phénomènes économiques comme des faits de culture, et non pas seulement comme des éléments d'une théorie au sein de la *Nationalökonomie*. Par rapport à ces débats, dont les articulations sont remarquablement éclairées par ce volume, mais qu'il ne nous revient pas de détailler ici, la position de Max Weber est extrêmement originale et, comme il se doit, complexe. Pour s'en approcher, on lira donc en particulier la contribution de Beate Wagner-Hasel, " Le regard de Karl Bücher sur l'économie antique et le débat sur la théorie économique et l'histoire ", aux p. 159-182. Sur la controverse Meyer-Bücher, autour de l'économie antique, de son caractère plus ou moins arriéré ou moderne, et sur la pertinence du schéma des stades de développement économique, cher à Bücher, on a déjà écrit *ad nauseam*. L'A. montre comment les antiquisants des dernières décennies, Moses Finley en tête, ont recueilli l'héritage anti-moderniste de Bücher sans peut-être l'avoir parfaitement replacé dans son contexte. L'A. consacre des pages fort intéressantes aux origines sociales, à la formation scientifique et à l'arrière-plan historique de l'époque de Karl Bücher. Elle reconstruit très soigneusement les étapes du célèbre dialogue avec Eduard Meyer et tire au clair les critères qui permirent à l'un et à l'autre de mesurer la modernité, ou non, de l'économie antique, des critères reposant en fait sur une perception différente de l'économie contemporaine. Elle s'emploie ensuite à expliquer d'où naissent ces divergences. L'A. apporte, enfin, en conclusion, des éléments intéressants pour comprendre l'impact des positions de Bücher sur Weber (qui profite de cette controverse pour réfléchir à la construction des concepts, bien davantage qu'à la pertinence de la théorie des stades; cf. plus loin H. Bruhns, p. 203), mais aussi sur Karl Polanyi.
- 3 La contribution d'H. Bruhns, " Max Weber : théorie économique et histoire de l'économie ", p. 183-209, ne concerne pas exclusivement l'Antiquité, puisque la question centrale est de savoir quel rapport Weber entretint avec la théorie économique, mais elle y touche, car l'Antiquité est un des rares secteurs de l'histoire où la pensée de Weber a joué un rôle effectif certes, mais discontinu. H. Bruhns s'interroge ainsi sur la véritable portée du *revival* finleyien des années '70: « dans quelle mesure le modèle Finley coïncide-t-il effectivement avec la conception wébérienne de l'économie antique ? ». Pour répondre à cette question, on lira tout spécialement les p. 195 sv. où, avec le soutien de quelques tableaux très efficaces, H. Bruhns aborde la question de la place de l'Antiquité dans les travaux de Weber. Par ce biais, il démontre que Weber, en analysant l'économie antique, voulait en somme donner une leçon de méthode (la « construction rationnelle de concepts, types et systèmes ») et illustrer la corrélation entre système économique et civilisation.
- 4 Ce riche volume, qui contient onze autres contributions d'historiens, d'économistes et de sociologues, montre l'extrême profit que les historiens et historiographes peuvent

tirer du va-et-vient entre le passé et le présent, ainsi qu'entre les divers niveaux de conception et de lecture du travail intellectuel.

- 5 Des thématiques proches sont envisagées dans le Cahier du Centre de Recherches Historiques qui regroupe les Actes du Colloque « Économie antique et économie moderne : le débat entre théorie économique et économie historique. À propos de l'œuvre de Max Weber », qui s'est tenu à Paris en janvier 2003, sous la direction d'H. Bruhns et de J. Andreau. Cette rencontre naissait du constat que « quasi oubliée pendant trois quarts de siècle, la dimension économique de l'œuvre de Max Weber et sa qualité d'économiste retrouvent, depuis une dizaine d'années, un intérêt grandissant auprès d'un nombre – certes restreint mais croissant – d'économistes, de sociologues et d'historiens » (H. Bruhns, « Introduction », p. 11). Il s'agissait donc de faire le point sur les apports récents et de susciter un dialogue entre les divers courants de la recherche autour de la question cruciale de la modernité ou non des systèmes économiques antiques, en dépassant la vieille querelle primitivistes vs. modernistes (Bücher/Meyer) et en s'interrogeant sur les blocages du *capitalisme* antique, tel que Weber les avait envisagés. Onze contributions de très haut niveau abordent ces questions qu'on se contentera ici de mentionner pour mettre les lecteurs en appétit: L. Capogrossi Colognesi, « Capitalisme antique » et « capitalisme médiéval » dans l'œuvre de Weber »; H. Bruhns, « Max Weber, économie antique et science économique moderne »; M. Lallement, « Max Weber, la théorie antique et les apories de la rationalité antique »; P. Steiner, « Weber, la théorie économique et l'histoire »; J. Maucourant, « Max Weber et le néomodernisme »; A. et Fr. Bresson, « Max Weber, la comptabilité rationnelle et l'économie du monde gréco-romain »; P. Spahn « Max Weber et la typologie des modes d'activités industrielles de Karl Bücher »; D. Rathbone, « Weber et la comptabilité, Bücher et l'industrie »; R. Descat, « Max Weber et l'économie de l'esclavage antique »; A. Guéry, « L'esclavage, une rationalisation économique de la domination »; J. Andreau, « Esclavage antique et rentabilité économique ».
- 6 On se doit de préciser que toutes les contributions n'ont pas le même « statut » puisque certaines sont des commentaires aux communications présentées, en écho à la dynamique de la rencontre dont ce volume est issu. Les antiquisants trouveront beaucoup de « pain pour leurs dents » dans ces textes, mais il est bon d'insister sur la nécessité de ne pas faire un usage sectoriel de la pensée de Weber, en isolant ses écrits relatifs à l'Antiquité du reste de son corpus, de même que, comme le note H. Bruhns (p. 33), il est fondamental d'articuler la lecture des textes théoriques et méthodologiques avec celle des travaux historiques, empiriques et d'analyse concrète de problèmes sociaux et politiques de don temps », bref ne jamais perdre de vue que les apports sur l'Antiquité sont « partie intégrante d'une réflexion de Weber sur la science sociale et économique moderne ». C'est pourquoi il a sa place dans *Anabases*.

AUTEURS

CORINNE BONNET

Université de Toulouse-Le Mirail